



Adapté du roman éponyme de Markus Zusak, ce film relate la vie de Liesel, une jeune fille allemande envoyée dans une famille d'accueil, chez Hans et Rosa Hubermann, dans une petite ville proche de Munich à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

C'est donc sous le régime nazi, dans un climat de méfiance, de suspicion, de secret et de délation que commence la nouvelle vie de Liesel, ponctuée de rencontres et d'amitiés naissantes dont celle de Max, un jeune homme juif caché, et de Rudi, un voisin passionné de Jesse Owens. Elle ap-

prend également à lire et développe une passion pour la lecture qui fera dès lors partie intégrante de sa vie. La question du rôle de la culture, de sa place et de ses enjeux dans un tel contexte, et même au-delà, se pose.

Au travers de cette histoire qui relèverait presque du conte, la réalité de la guerre reste bel et bien présente et donne à voir la vie quotidienne de la population allemande sous le joug hitlérien. Ainsi est implicitement évoquée la question de l'adhésion, de la soumission ou de la résistance au pouvoir et à l'idéologie nazis. ■■■



La population allemande dans les premiers mois de la dictature

Le but des nazis est l'unification de l'Allemagne selon la devise *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer*. Tout ce qui affaiblit l'autorité du pouvoir et la cohésion nationale doit disparaître.

Le *Parti national-socialiste des travailleurs allemands* (NSDAP, souvent dénommé parti nazi) agit d'abord au niveau politique en s'attaquant aux autres partis, les communistes en premier lieu. Les permanents communistes ainsi que des leaders sociaux-démocrates et libéraux subissent des intimidations et des violences allant jusqu'à l'arrestation notamment de certains députés bénéficiant pourtant d'une immunité parlementaire. Le *modus operandi* consiste à faire régner la terreur pour pousser les personnes visées à se saborder elles-mêmes, les plus récalcitrants achèvent d'être convaincus par la menace et la violence. Après le parlement fédéral et les gouvernements des Länder, les communes subissent le même type d'épuration.

Après avoir annihilé l'opposition politique, le régime s'emploie à s'imposer dans tous les autres secteurs de la vie sociale selon le même procédé : chasser les opposants avant de « nazifier » la structure. Les institutions locales telles que les hôpitaux, agences d'assurance, compagnies de transport voient leurs responsables remplacés par des membres du NSDAP et leurs employés juifs ou catalogués « à gauche » licenciés au profit de nazis méritants ou de SA (Section d'Assaut) au chômage. Les fonctionnaires des services publics et les employés du secteur privé connaissent la même situation. Le tissu associatif dense et dynamique (associations culturelles, sportives, professionnelles, de consommateurs, de locataires, de jeunesse, d'anciens combattants...) est contraint de se fondre dans les organisations nazies ou de disparaître si leur objet déplaît.

Le règne de la peur et de la délation

Cette répression ne provoque l'indignation qu'au sein des milieux concernés mais rares sont ceux qui osent s'exprimer en public. D'une manière générale, la population s'effraie de ces vagues de violence dans l'espace public – bien que certains la jugent nécessaire pour lutter contre les idées « nuisibles » – et n'est pas prête à s'investir spontanément dans des actes anti-juifs ou dans les autodafés. Mais ces actions ne provoquent pas pour autant une vive protestation, la peur s'est installée. Après la terreur physique vient la terreur psychologique imposée par un climat de délation, de menace, de méfiance, de chantage et de mensonge. Hormis les plus convaincus du système, les Allemands participent aux événements organisés par le pouvoir (autodafé, rassemblement, conférence, etc.) par curiosité ou de peur que leur absence soit remarquée. À chaque événement, la population est encadrée et surveillée de près par des policiers en civil dissimulés dans la foule qui n'hésitent pas à interpeller, en fin de manifestation, ceux qui auraient eu un comportement « non conforme ». Comment lutter contre ce régime autoritaire et violent au sein de cette psychose collective ?

En à peine deux mois, la dictature a su s'imposer en Allemagne en usant du bâton mais aussi de la carotte en s'assurant la loyauté et les services de ceux qui lui étaient (momentanément) indispensables en leur prodiguant de nombreux avantages. La propagande via le mensonge et la censure a immédiatement joué un rôle essentiel dans l'établissement de la dictature : les artistes et écrivains doivent être acceptés comme adhérents pour pouvoir produire. La presse est également surveillée de très près et doit s'adapter ou disparaître de l'espace public. La propagande efface également toute trace d'opposition laissant croire à une adhésion totale de la population au régime nazi.

Le rapport au pouvoir

Cependant, comment serait-il possible d'estimer le degré d'adhésion d'un peuple à un régime dictatorial alors que les données pour mesurer la popularité du gouvernement sont d'office faussées ou inexistantes et que la population se voit contrainte de manifester sa soumission à tout moment ? Les études les plus récentes distinguent trois réactions de la part de la population par rapport au pouvoir en place. Les partisans inconditionnels du régime, comptant environ un quart de la population, qui se composent principalement des électeurs de la première heure, de ceux qui ont été séduits par le régime dès mars 1933, des opportunistes qui tirent toujours profit à se lier au pouvoir quel qu'il soit, de ceux à qui profite le nouveau régime (les promus de l'armée, de la police ou de l'administration, ceux qui remplacent les Juifs et opposants évincés de leur travail) et enfin, de la frange des jeunesse hitlériennes la plus engagée. À l'opposé se trouvent les adversaires de la dictature : ceux qui ont voté contre le nazisme jusqu'aux dernières élections, les militants communistes, socialistes, démocrates et humanistes qui ont souffert directement du changement de régime. Entre ces deux attitudes antagonistes se situe la majorité de la population allemande qui reste partagée sur certains points. Car si la corruption, l'exploitation économique, les violences à l'encontre des Juifs et des opposants dérangent, la reprise économique, la résorption du chômage et l'éloignement des mesures prises à Versailles en 1919 séduisent. Néanmoins, en 1936, on constate que l'enthousiasme des premiers temps a laissé place au sein des différents groupes sociaux à une grande désillusion.

Les plus téméraires des opposants qui se sont engagés dans une résistance active n'ont jamais su avant la chute du régime établir un rapport de force assez puissant pour inquiéter la dictature mais on ne peut pas nier qu'elle a bel et bien existé même si elle n'a pas marqué le cours de l'Histoire. ■■■

Pour en savoir plus...



- G. BADIA, *Ces Allemands qui ont affronté Hitler*, Paris, Éditions Ouvrières, 2000
- C. LEVISSE-TOUZE, *Des Allemands contre le nazisme : oppositions et résistances 1933-1945*, Paris, Albin Michel, 1997.
- J. SEMELIN, *Face au totalitarisme, la résistance civile*, Waterloo, Édition André Versaille, 2011.
- H. BERNARD, *L'autre Allemagne : la Résistance allemande à Hitler 1933-1945*, Renaissance du Livre, 1976.
- T. DERBENT, *La résistance communiste allemande, 1933-1945*, Bruxelles, Aden, 2008.
- N. STOLTZFUS, *La Résistance des cœurs : Berlin 1943, la révolte des femmes allemandes mariées à des Juifs*, Paris, Phébus, 2002
- I.SCHOLL, *La rose blanche : six Allemands contre le nazisme*, Paris, Édition de Minuit, 1998
- R. FALIGOT, *La rose de l'edelweiss : ces ados qui combattaient le nazisme, 1933-1945*, Paris, La Découverte, 2009.
- J.-P. PICAPER, *Opération Walkyrie : Stauffenberg et la véritable histoire de l'attentat contre Hitler*, Paris, L'Archipel, 2008.
- C. LAMBERT, *Swing à Berlin*, Paris, Bayard jeunesse, 2012.
- M. KAHLE, *Tous les Allemands n'ont pas un cœur de pierre : récit de la fuite de la famille Kahle hors de l'Allemagne nazie (1945)*, Paris, Liana Levi, 2001.
- G. WEISENBORN, *Une Allemagne contre Hitler*, Paris, Éditions du Félin, 2000

Tous ces ouvrages cités sont disponibles à la Bibliothèque George Orwell, ouverte le mardi de 13h à 17h, mercredi de 10h à 17h, vendredi de 10 à 15h. Et sur rendez-vous (04 232 70 62).

